

CHANSONS
NOUVELLES
SUR
LES VICTOIRES

*Remportées par les Armées du Roy
en Flandre & en Italie.*

*Composées par L. M. *** Parisien.*



A PARIS;

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de
la Huchette, à la Ville de Riom.

M. DCC. XLIV.

A V E C P E R M I S S I O N.





CHANSON NOUVELLE

Sur les nouveaux avantages
remportés par l'Armée combi-
née de France & d'Espagne sur
l'Armée du Roi de Sardaigne.

Sur l'air , *Dans les Caffés, beauté qui, &c.*

DU Grand Conty
Célébrons l'immortelle gloire
Du grand Conty;
Prince né pour l'honneur des Lys,
Sur ses pas marche la victoire,
Chantons tous, célébrons la gloire
Du Grand Conty.


Aux Piémontois,
Il ravit les plus fortes Places
Aux Piémontois,
Sous lui nos belliqueux François
Témoins de sa guerrière audace,
Par tout font faire volte-face
Aux Piémontois.

A ¶

4

Dans leurs rochers ,
 En vain ils cherchent un azile
 Dans leurs rochers ,
 Conty tu vas les y chercher ;
 Tu sçais en General habile
 Te frayer un chemin facile
 Dans leurs rochers.

5

De tous côtés ,
 Ta vaillance les met en fuite
 De tous côtés ;
 Epars , tremblans , épouvantés ,
 L'affreuse peur qui les agite ,
 Leur offre un Dieu Mars à leur suite
 De tous côtés.

6

C'est vainement ,
 Que leur Prince enfle leur courage,
 C'est vainement ,
 Qu'il se surpasse en combattant ;
 Honteux , confus & pleins de rage,
 S'il veut les sauver du carnage ,
 C'est vainement.

7

Il en est tems ,
 Piémontois mettez bas les armes ,
 Il en est tems ;
 Tous vos efforts sont impuissans ,
 Ou si Mars a pour vous des charmes ,

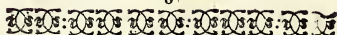
Aux Lys François joignez vos armes ;
Il en est tems.

De vos Etats,
Sauvez la plus belle partie
De vos Etats ;
Evitez de nouveaux combats ,
Ou vous perdrez dans l'Italie
La plus belle & riche partie
De vos Etats.

Ne comptez plus
Sur l'audacieuse Angleterre
Ne comptez plus ,
Ses secours sont secours perdus ;
La paix lui devient necessaire ,
Qu'elle puisse pousser la guerre
Ne comptez plus.

Du Grand Louis
Recherchez l'illustre alliance
Du Grand Louis ;
Rendez-vous heureux à ce prix :
Vous trouverez votre défense
Dans la valeur , dans la puissance
Du Grand Louis.

F I N.



CHANSON NOUVELLE

Sur les Conquêtes du Roy.

Sur l'Air : *Ma Fançon ne pleurez plus.*

Celebrons à haute voix
Le Monarque de la France,
Tous ceux qui suivent ses loix
Doivent être en réjouissance :
Chantez tous ainsi que moi,
Vive toujours notre bon Roi. *bis.*

Que ses bontez ont d'appas ;
Que sa bravoure est extrême,
Il aime tous ses Soldats
Parce qu'il est Soldat lui-même ;
J'entens par tout publier
Qu'il est son premier Grenadier. *bis.*

Dans Ypres tous les Bourgeois
Sont charmés qu'il soit leur Maître ;
On dit qu'ils étoient François
Bien long tems avant que de l'être :
Ses bons Flamans crioient tous,
Sous votre loi conservez-nous. *bis.*

7
 A ces Guerriers pleins d'ardeur ;
 Ses exploits seront faciles ;
 Quand on a pris tous les cœurs ,
 On prend bien-tôt toutes les Villes ;
 L'amitié sur les esprits
 Fait plus d'effet que les fusils. *bis.*


 Sans craindre les coups du fort ,
 Son ardeur par tout est grande ;
 Il ordonne , mais d'abord
 Lui-même fait ce qu'il commande :
 Cet illustre Souverain
 Se met le premier en chemin. *bis.*


 Jamais le fer ni le plomb
 N'ont arrêté sa personne ;
 S'il ne craint point le Canon ,
 Je ne vois rien là qui m'étonne :
 Est-il possible , morbleu ?
 Que le Soleil craigne le feu. *bis.*


 Sa présence réunit
 Les cœurs & les caractères ,
 Même zèle , même esprit ,
 Préside en toutes nos affaires.
 Deux cens mil hommes sous lui
 Ne font plus qu'une ame aujourd'hui. *bis.*


 Goûtez bien votre bonheur ,

8
 Vous dont il est camarade ;
 Pour moi je sens que mon cœur
 Loin de mon Chef devient malade ;
 Pour voir un Louis charmant
 J'en donnois mil à l'instant. *bis.*

Je languis autant que toi
 Depuis sa cruelle absence ,
 Avec le portrait du Roi
 J'en vois qui prennent patience ,
 Mais tous ces portraits , ma foi ,
 Sans lui n'ont point d'attraits pour moi.

De ses jours on a besoin ;
 Grand Dieu ! la France vous prie
 De vouloir en prendre soin ,
 Veillez sans cesse sur sa vie ;
 Car si vous n'y pensez pas ,
 Lui-même en fait trop peu de cas. *bis.*

Conservez son rejetton ;
 Le fruit d'un arbre semblable
 Ne peut être que très-bon.
 Déjà chez lui tout est aimable :
 De plus en plus il se rend
 Digne fils d'un pere aussi grand. *bis.*

F I N.



CHANSON NOUVELLE

SUR LA CONVALESCENCE

DE SA MAJESTE' LOUIS XV.

Sur l'air : Pour passer doucement ma vie.

P Ardy, j'avions bian la pousée,
 J'étois désolés, sur ma foi,
 Mais vivat, la fievre est passée,
 il se porte bien notre Roi.

Cà, répond-moi; fievre maudite,
 à qui livre-tu tes assauts?
 quelle extravagante conduite,
 d'attaquer un jeune heros!

Vouloir d'une telle personne
 bouillonner ainsi le beau sang;
 le sang de Bourbon ne bouillonne
 que dans la guerre en combattant.

Ah! que servirait la France
 d'avoir connu ce cœur Royal,
 ce cœur qui fait son esperance,
 alors auroit fait tout son mal.

A

2
 Mais trêve ici de doléance,
 Louis est en bonne santé ;
 vous voilà , bonheur de la France ,
 vous voilà donc ressuscité ?

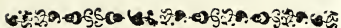
Notre cœur est pur & sincere ,
 tous les François sont si contens ,
 chacun croit retrouver un pere ,
 car nous sommes tous ses enfans.

Les Grands , les petits applaudissent
 à ce Roi qui fait leur bonheur ;
 Petits & Grands se réjouissent ,
 c'est qu'il les a tous dans le cœur.

Tous les soirs nouveaux badinages ,
 ce sont des feux , se font des ris :
 ces feux sont des foibles images
 du feu dont nos cœurs sont épris.

Chacun de nous sans nous contraindre
 sont à l'entour joyeusement :
 c'est les cœurs que je voudrois peindre ,
 ils tressaillent bien autrement.

Dans notre Village , tredame ,
 à pas un d'eux je ne cedons.
 je voudrois de toute mon ame ,
 qu'il pût voir comme je l'aimons



I M P R O M P T U

Sur le même air.

MA foi, j'avons sujet de rire;
Louis est en bonne santé,
il vient de nous l'envoyer dire;
voyez un peu quelle bonté!

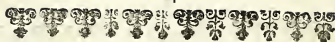
Il n'a pas fait cela sans cause;
il sçait combien je l'aïmons tous.
que je l'aïmons, c'est peu de chose;
qu'il le sache, c'est tout pour nous.

Il faut l'y payer son voyage
par une Chanson impromptu:
du cœur parlons-lui le langage,
l'amour parle mieux que Phebus.

Que les ris chassent la tristesse,
venez tous chanter avec moi,
& disons dans notre allegresse,
notre Roi vit, vive le Roi.

F I N.

A i



CHANSON NOUVELLE

SUR L'HEUREUSE CONVALESCENCE
DE SA MAJESTE' LOUIS XV.

Sur l'air, *Amis, buvons, chantons.*

Paris étoit en allarme,
Les habitans consternés,
versant un torrent de larmes,
disoient d'un cœur pénétré :
grand Dieu ! qui est si bon,
conservez le Roi de France :
grand Dieu ! qui est si bon,
conservez le grand Bourbon.

Moi, j'arrive de la Porte :
le Courier dans ce moment
dit que le Roi mieux se porte,
& qu'il est convalescent.
Amis, buvons, chantons,
vive le grand Roi de France ;
amis, buvons, chantons ;
vive Louis quinze du nom.

Mais le Parlement s'assemble ;
la délibération

porte que le peuple ensemble
 fasse illumination.
 amis, &c.

Mais quelle ardeur le transporte,
 ce peuple? c'est son amour.
 je vois fenêtres & portes
 plus brillantes que le jour
 amis, &c.

Chacun crie à pleine tête,
 le Roi est hors de danger;
 il faut célébrer sa fête
 en buvant à sa santé.
 amis, &c.

Objet de notre tendresse,
 jeune & illustre Dauphin,
 prenez part à l'allégresse,
 à vous nous buvons tout plein.
 amis, buvons, chantons,
 vive le fils & le pere;
 amis, buvons, chantons,
 vive le puissant Bourbon.

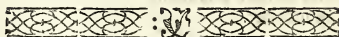
Tendre épouse & tendre mere,
 Reine, exemple de piété,
 le ciel vous a fait pour plaire
 autant que pour commander.
 amis, buvons, chantons,

A 224

au pere, au fils, à la mere;
amis, buvons, chantons
à Louis quinze du nom.

Le Gouverneur de la Ville,
les Prevôt & Echevins
pour réjouir les bons villes,
feront distribuer du vin,
cervelars & jambons
pour boire au grand roi de France;
cervelars & jambons
pour boire au puissant Bourbon.

F I N.



CHANSON NOUVELLE

Sur le sujet de la Relation.

Sur l'air, *Du grand Sultan, &c.*

Le Gentilhomme.

Courier pour notre roi,
au courtes, selon moi,
droit à Sa Majesté,
afin de l'informer
de plusieurs occasions,
gagnés auprès de Rome
& dedans le Piémont.

Courier apprends-tuoi comme.

Le Courier.

Monsieur, dans l'Italie,
les Troupes de Hongrie
voulant jouer le rôle
aux Troupes Espagnoles,
se sont trouvés battus;
l'Espagne les accable,
d'entrer, ils ont bien cru,
au royaume de Naples.

Le Gentilhomme.

Courier l'on dit ici
du Prince Lobscovyits,
qu'il a été froqué
en voulant avancer,
& que le grand Guerrier
nommé Comte de Gages,
sur la Reine a gagné
de très-grands avantages.

Le Courier.

Monsieur vous serez ravi
d'entendre le récit,
quelle gloire à la fois
pour les Troupes du Roi;
ils ont passé les monts,
les collines & montagnes
qui bordent le Piémont,
jointes au Troupes d'Espagne.

Le Gentilhomme.

Courier, que dis-tu là?

quoï ! nos vaillans soldats
 sont aujourdhui passés,
 ces endroits redoutés :
 j'ai entendu parler
 qu'il n'y fait pas trop large ;
 il faut être François
 pour forcer ces passages.

Le Courier.

Oui, Monsieur, oui,
 le Prince de Conty
 a fait un très grand coup,
 qu'on en parle par tout,
 quatorze bataillons
 des Troupes Savoyardes,
 par nos Soldats Bourbons
 ont reçus des taillades.

Dans ces grandes vallées
 & montagnes escarpées,
 j'avons pris plusieurs Forts,
 mais un sérieux effort,
 ce fut au Fort Dauphin
 où on livra bataille,
 & on en vint aux mains,
 l'action fut générale.

Le carnage fut grand,
 il en coûta du sang
 à plusieurs François,
 mais on l'a emporté,
 on en a écrasé

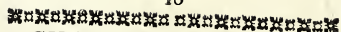
beaucoup dans la redoute;
& pour les Piémontois,
bien cher il leur en coûte.

L'on a vû nos François
tellement acharnés
dans ce furieux combat,
que l'on ne pouvoit pas
les retirer du feu,
en battant la retraite,
par des coups furieux,
abattoient bras & têtes.

Plusieurs Baraillons
ont culbutés des monts,
précipités en bas,
en fuyant du combat;
dans cette boucherie,
le Duc de Sardaigne
a manqué d'être pris
en gagnant la coulaine.

Par ce combat gagné
nous avons emporté
le beau fort-dauphin,
l'on va après Turin;
l'on pourroit sieger
dans peu la Capitale,
voilà pour nos François
une gloire sans égale.

F I N.



CHANSON NOUVELLE

Sur l'Air, *Dans le bel âge.*

DAns son bel âge,
le Prince de Conti,
par son courage noble
fait plier l'ennemi,
en Savoye, en Piémont,
pour la gloire de Bourbon,
remporte l'avantage,
hardi comme un lion,
dans son bel âge.

Le Savoyard,
pour nous faire la guerre,
porte au hasard
l'intérêt d'Angleterre
& ceux de la Hongrie
contre les fleurs de lys :
pour un coup si bizarre,
il perd de son pays,
le Savoyard.

Le Roi de France
voyant cet ennemi,
vers lui avance
le Prince de Conti,
avec bonne Armée,
& l'Espagnol auprès,
que de Villes d'importance
il a déjà gagné,
le Roi de France.

II
Du premier bal,
l'on a pris la Savoye,
Chambery pâle
en voyant les François,
de cette année ici
l'on avance au pays;
gare à la Capitale,
d'autres sont déjà pris
du premier bal.

Passant le Var,
tous nos braves Soldats,
le Savoyard
crut dire arrête-là:
hélas ! il s'est trompé,
nos Generaux François
se sont battus en César;
l'ennemi fut frotté
passant le Var.

Sans prendre haleine,
l'on fut au Mont Alban,
la gloire y mene
les François très-vaillans;
bien-tôt il fut forcé,
ce fort quoiqu'escarpé.
tremble, vois dans la plaine
avancer notre Armée
sans prendre haleine.

A Ville franche
l'on fut du même pas,
la victoire panche

pour la France encore là,
car la Ville fut prise
& le Château réduit,
l'on coupa bras & hanches,
la France est aujourd'hui
à Ville-franche.

Dans cette Ville,
les Troupes de Savoye ;
toutes en peril
se sont sauvées par effroi ;
dans les vaisseaux du Port ;
trois mille au rang des morts
des prisonniers fix mille.
que de feu & d'efforts
dans cette Ville.

Quel grand courage
ont montré nos Dragons ;
tout fait carnage
sur les Soldats Piémont ;
on fait des prisonniers
des Chefs de l'Armée,
voyant cet avantage,
de nos Soldats François ;
quel grand courage !

Lû & approuvé par moi Censeur pour la
Police, ce 17 Août 1744.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer. A Paris,
ce 27 Août 1744, M ARVILLE.

Registré sur le Livre de la Communauté des
Libraires & Imprimeurs de Paris,

VINCENT, Syndic.

Chez la Veuve VALLEYRE, rue de
la Huchette.